

In Memoriam.

Chers Galina, Nicole, Erik ; chère famille Hendriks ; chère famille Kandidatova

Mesdames et messieurs les employés d'Hendriks Graszoden. Chers amis et connaissances.

Un grand merci à vous tous d'être présents à la cérémonie commémorative de John Hendriks.

Cher John,

Pendant un moment, je me suis dit intérieurement : « Nous sommes au mauvais endroit ici, John. »

Non pas parce qu'il s'agit d'une église ; bien au contraire.

Mais c'est l'Amsterdam Arena, le stade du Lokomotiv Moscou, le Santiago Bernabeu à Madrid qui auraient été des endroits idéaux pour notre dernier au revoir. Ce sont en effet des lieux où tu as passé des heures entières et où, après ta femme Galina et ta fille Nicole, tu as trouvé ton troisième grand amour.

Le Corona virus a malheureusement empêché un tel scénario.

Mais le sentiment partagé par les personnes ici présentes, ainsi que par les centaines et peut-être même les milliers de personnes qui ne pouvaient être ici aujourd'hui – ou bien qui n'avaient pas le droit d'être ici – est celui d'une immense gratitude.

Ton mode de vie, ton amour pour Galina et Nicole, ta cordialité et ton caractère chaleureux envers les employés et les relations d'affaires, sont pour nous une source de fierté, de gratitude, de respect et surtout nous poussent à t'adresser tous nos remerciements.

Nous sommes sincèrement à la fois fiers et heureux de t'avoir connu. Tu nous as montré la voie pour aller de l'avant. Tu n'as malheureusement pas eu le temps de mettre en œuvre tout ce que tu projetais encore... ta tête bouillonnait toujours d'idées.

Ton cœur était empli d'amour pour Galina et Nicole. Galina a su faire germer en toi quelque chose que personne n'avait su libérer auparavant. Nous pensions même qu'il était impossible que quelque chose ou que quelqu'un dans cette vie serait capable de faire passer ton amour pour les stades à la troisième place de tes priorités.

L'amour que vous partagiez, tu le chérissais au plus profond de ton cœur comme un diamant éclatant. Je revois encore le scintillement dans tes yeux lorsque tu m'as raconté comment tu t'es senti étourdi lorsque la porte s'est ouverte dans ce bureau à Moscou et que, soudainement, Galina est apparue devant toi.

Mais aussi lorsque que tu m'as raconté que tu l'as regardée profondément dans les yeux lorsque vous étiez tous les deux devant cette bijouterie du Kremlin et que tu lui a dit timidement : « Que pensez-vous de ces bagues ? », alors que le message que, en toi-même, tu lui adressais était : « Veux-tu m'épouser ? »

Puis quand tu m'as raconté la première rencontre chaleureuse avec la mère de Galina. Tu étais nerveux, mais fier d'avoir été immédiatement accepté comme gendre.

Je me souviens de la fête très spéciale à l'occasion de votre mariage pour laquelle vous avez fait venir 27 membres de votre famille et des amis des Pays-Bas, qui ont tous été accueillis à bras ouverts par la famille de Galina.

La semaine dernière, j'avais entre les mains la photo où Nicole, encore bébé, est allongée et dors dans le grand lit à côté de toi ; toi, son père si fier d'elle, qui la regarde les yeux pleins d'amour et de tendresse.

La lettre que tu as écrite dans l'avion au retour de Moscou, dans laquelle tu fais de Nicole le témoin de ta première rencontre avec Galina, est vraiment spéciale. Elle est une nouvelle preuve éclatante de l'amour que vous vous portiez l'un envers l'autre. Un amour qui se poursuit au-delà de la vie ici-bas.

Avec en outre ce privilège extraordinaire pour Nicole d'avoir pu grandir dans un milieu biculturel, à la fois russe et néerlandais.

John, tu as toujours pensé qu'évoluer au sein de plusieurs cultures constituait un formidable défi que tu aimais relever. Tu étais un passionné de cette herbe à gazon qui a fait la renommée d'Heythuysen dans toute l'Europe et bien au-delà ; tu étais quelqu'un qui n'avait pas de problème à s'adapter dans les pays les plus divers, que ce soit les Pays-Bas, la Russie, l'Iran, l'Irak, l'Ouzbékistan, etc. Et partout où tu t'es rendu, dans chaque pays où tu es allé, tu as vu de nouveaux défis à relever.

John, « l'homme des grands rouleaux » comme tu t'appelais toi-même fièrement. À partir de cette idée mise en œuvre en 1975, avec ton père Pierre, cette entreprise du secteur des gazons et pelouses que tu as créée en commençant avec environ 5 hectares, que tu es parvenu à élever, avec tes frères Wil, Thijs et Erik, au niveau d'une société de renommée internationale dont l'expertise en matière de culture du gazon et dont la qualité des produits sont recherchées et appréciées par le PSV Eindhoven, par le stade De Kuip à Rotterdam et de le stade de l'Arena à Amsterdam ou encore par l'Arena de Munich. Mais aussi à Loden ou encore à Turin, et de Moscou à Tachkent en Ouzbékistan où tu as même réalisé un stade complet avec des terrains d'entraînement.

Quatre frères avec une passion pour l'herbe à gazon ; quatre frères qui pouvaient mener des discussions enflammées et même être en désaccord, mais qui, lorsque l'un d'entre eux était attaqué, formaient bloc, serraient les rangs et rien et ni personne ne pouvait s'interposer entre eux. Ensemble, vous étiez inégalables, en tout, y compris dans la construction d'une entreprise qui, précisément en raison de sa modestie, de la facilité de communication avec celle-ci, de son ouverture et de son accessibilité, a su gagner tant de respect et jouir d'un immense crédit, y compris auprès de grandes organisations internationales telles que la Ligue des champions, la Coupe du monde et les organisations européennes et mondiales de football : la FIFA et l'UEFA.

Tu as aidé l'« Amsterdam Arena » (le stade de football d'Amsterdam) à sortir du pétrin dans lequel elle se trouvait à cause de la pelouse qui n'arrivait pas à pousser. Tu t'es occupé du Championnat d'Europe à Bâle, en Suisse, où les organisateurs s'arrachaient les cheveux deux jours avant le coup d'envoi du premier match, à cause d'une pelouse en très mauvais état et sur laquelle plus personne ne pensait qu'il serait possible d'organiser un match de football... Tu les as rassurés sobrement en leur adressant le message suivant : « Ça va aller, dans deux jours il y aura une nouvelle pelouse ici ».

Tu as créé l'émoi en Allemagne et chez les producteurs allemands d'herbe à gazon et pelouses et tu as même fait les gros titres des journaux, car pendant la Coupe du monde 2006, neuf des douze stades allemands ont été équipés avec du gazon néerlandais provenant du terrain d'Hendriks.

Ce respect et cette reconnaissance se lisent dans les dizaines de lettres que tu as reçues ces derniers jours, qui t'ont été lues et que tu emportes aujourd'hui avec toi dans ta dernière demeure.

Des lettres dont je voudrais citer les termes de l'une d'entre elles, et qui me permettra d'exprimer globalement le sentiment de l'ensemble des gens que tu connaissais ou avec qui tu étais en contact :

« John, tu étais strict et exigeant, mais surtout tu étais un homme sobre et charismatique. Tu n'hésitais pas à prendre toi-même les choses en main pour nous montrer dans le détail comment il fallait faire les choses ou comment on pouvait les faire mieux. Lorsque tu expliquais, tu faisais preuve d'une patience d'ange tout en étant mû par une soif insatiable de perfection. »

Ainsi, par exemple, un journaliste allemand t'a demandé un jour comment tu avais acquis cette incroyable expertise et tu lui as répondu :

« Lorsque l'on s'endort tous les jours en pensant à l'herbe, on finit par la comprendre. »

Et puis tu as conclu par ces mots que personne n'oubliera : « L'herbe, c'est comme un enfant. Elle se comporte différemment chaque jour. »

Ces derniers jours, Erik a su rendre une très bonne image de qui tu étais : « John pouvait se concentrer sans relâche sur une chose. Il pouvait y mettre toute sa passion et sa persévérance. Il pouvait certes arriver qu'il y ait des éclats, mais John continuait à aller de l'avant et, s'il venait à se retourner et voyait les éclats joncher le sol, il n'hésitait alors pas à dire : « Tu ne les avais pas vus ? Hé bien alors pourquoi tu ne les ramasses pas ? »

L'entreprise est, comme le dit si bien Erik, un don, mais pas un don tombé comme ça du ciel, un don que, en fait, nous avons acquis, ensemble, les employés et bien d'autres personnes, en travaillant d'arrache-pied et en nous investissant sans répit. Nous avons aussi et surtout toujours fait preuve de la plus grande honnêteté, en nous fondant sur tes normes de qualité et de service.

John, tu vas nous manquer énormément. En premier lieu, tu vas bien sûr manquer à Galina, à Nicole, à ta famille, à tes amis, mais tu vas nous manquer à nous aussi, les employés.

Tu étais sociable, tu savais diriger, tu étais motivant, didactique, stimulant et toujours plein d'humour. Tu étais sobre, direct, et tu avais des opinions bien tranchées.

Mais par-dessus tout, tu aimais tes proches et tu étais fier. Fier de ta famille, de Galina ta femme, et de ta fille Nicole. Fier de ton entreprise et de ton personnel.

Tu nous manqueras en tant que personne respectée et au caractère bien trempé. Mais nous repenserons à toi avec un sentiment de reconnaissance. Grâce à ton caractère passionné, ton dynamisme et ton humour, tu nous as transmis les outils qui nous permettront de continuer à diffuser et à mettre en œuvre tes idées et ton approche des choses. Nous continuerons en sachant qu'Erik, Gerdien et tous les employés jouiront dans ce cadre de ton entière confiance.

John, aujourd'hui, nous nous disons « matériellement » au revoir mais tu resteras encore longtemps présent dans nos cœurs et dans nos esprits.

Et personnellement, John, je suis heureux de t'avoir rencontré, même si ce fut brièvement. En peu de temps, tu m'auras transmis beaucoup. Et je suis vraiment très heureux du fait que, en écrivant le livre – chose tu m'as exhortée à faire, et que je réaliserai avec amour pour toi – tu seras souvent et pendant longtemps dans mes pensées.

Il n'y a plus qu'une chose à dire ;

John, au nom de nous tous MERCI DU FOND DU COEUR John.

Bert Heijnen

Ah, John...

... quels n'étaient pas nos projets à l'époque – il y a environ un demi-siècle... Nous voulions construire une cabane – la plus belle cabane du Limbourg central ! Une cabane dans laquelle, tous les sept, nous pourrions jouer, manger, dormir etc. Ce n'était pas problème ! Et puis tu voulais ensuite construire une vraie piscine... Après tout, il y avait suffisamment de place. Entre les poulaillers tout simplement.

Tu disais que, si nous nous creusions d'arrache-pied ce matin-là, et jusqu'à la nuit tombée, c'était possible et que nous pourrions ensuite nager tous ensemble ... Ce n'était pas un problème !

Quand nous sommes mis à construire cette cabane, nous avons utilisé tous les clous de papa en un rien de temps. Des sacs entiers ! Mais il faut bien avouer que notre cabane est devenue une cabane comme il n'en existe aucune autre !

Nous avons creusé dans le sable avec de petits bulldozers – et, de cette manière, tu as pu réaliser de véritables constructions... Ce n'était pas un problème. Nous sommes allés dans la forêt avec un chariot rempli de bric et de broc [avec le petit Erik assis au sommet] dans le but de construire une cabane souterraine.

C'était très dangereux bien entendu ; mais néanmoins très chouette... Et, par conséquent, ce n'était pas un problème...

Jouer dehors était ce que John préférait. Avec tout ce que cela impliquait : se rouler dans la boue avec les cochons, aider à calmer les chevaux qui s'étaient emballés. Et bien entendu, faire le fou derrière la maison sur une mobylette pétaradante. John et ses frères pouvaient s'amuser avec trois fois rien, à condition toutefois que cela fasse un bruit d'enfer. Nous, les filles – Josée, Irma et moi – avions besoin de toi pour tout ce qui nous semblait trop dangereux (pas bête les guêpes !) : attraper des choses qui se trouvaient trop hautes dans un arbre... ou pénétrer en premier dans un endroit sombre dans les bois... alors qu'un enfant savait pertinemment qu'un monstre s'y cachait...

Parfois, après nos aventures, nous étions punis et devions nous « asseoir sur le canapé » pendant un long moment. Mais ce n'était pas important, nos aventures en valait la peine.

Pour toi, John, tout cela (à part être dangereux) n'était qu'une grande *préparation*. Quand tu as grandi, tu as commencé à aider dans les champs. C'était pour toi la plus belle chose qu'il soit. Tu as commencé à *travailler avec papa* !

Et cela t'as été grandement profitable. Tu as participé à la création de l'entreprise de ton père, et une fois fondée, tu l'as développée avec tes frères Thijs et Wil et Erik.

Pendant longtemps, le travail a été pour toi ce qui occupait la première place dans ta vie... mais aussi la deuxième, la troisième et plus encore.

Jusqu'à ce que tu rencontres Galina, qui a compris ton obsession pour le travail, qui a compris que tu voulais conquérir le monde avec ton gazon. Grâce à elle, tu es arrivé prendre la distance nécessaire et à trouver le bonheur. Galina a su faire de ta maison un *chaleureux foyer*. Et tout le monde autour de toi en était heureux. Elle a transformé le jardin surplombant le magnifique étang en une mer de splendides fleurs. Tu adorais l'admirer après une journée de travail.

Votre bonheur est devenu infini lorsque Nicole est enfin née. Quelle fête !

Nous te sommes tellement reconnaissants, Galina, d'avoir rendu la vie de John si complète. Et quel plaisir de voir la belle Nicole profiter du jardin qui, dans ses moindres recoins, est devenu un terrain de jeu naturel...

Et maintenant – John ?

Quand je ferme les yeux, je te vois en compagnie de tes frères... Je te vois quelque part... dans un endroit, je ne sais où. Vous êtes assis sur un banc... heureux.

C'est peut-être parce que je suis tous les jours avec des enfants...

Je vois John au milieu, avec Wil et Thijs de chaque côté. Le temps n'existe plus, et, par conséquent, rien ne presse. Et ils regardent depuis là-haut tout ce qu'ils aimaient tant. Ils n'ont pas besoin de parler les trois frères, ils se comprennent parfaitement.

Ils regardent en bas et regardent avec satisfaction l'herbe pousser.

Cher John... où que tu sois. Sois fier de ce que tu as accompli, de ta famille, de tes amis, de ta détermination.

Porte-toi bien.

Leni Hendriks